



**HAL**  
open science

# Dissonant Histories and Practices in a Ghetto in the Making, Contemporary Anthropology of the Case of Venice

Antonella Di Trani

► **To cite this version:**

Antonella Di Trani. Dissonant Histories and Practices in a Ghetto in the Making, Contemporary Anthropology of the Case of Venice. *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, 2022. hal-04355837

**HAL Id: hal-04355837**

**<https://hal.science/hal-04355837>**

Submitted on 20 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Histoires et pratiques dissonantes dans un ghetto en devenir. Anthropologie contemporaine du cas de Venise

*Dissonant Histories and Practices in a Ghetto in the Making, Contemporary  
Anthropology of the Case of Venice*

Antonella Di Trani

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/10837>

ISSN : 2606-7498

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Antonella Di Trani, « Histoires et pratiques dissonantes dans un ghetto en devenir. Anthropologie contemporaine du cas de Venise », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 15 | 2022, mis en ligne le 21 novembre 2022, consulté le 02 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/craup/10837>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 décembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

# Histoires et pratiques dissonantes dans un ghetto en devenir. Anthropologie contemporaine du cas de Venise

*Dissonant Histories and Practices in a Ghetto in the Making, Contemporary  
Anthropology of the Case of Venice*

**Antonella Di Trani**

---

## Introduction

- 1 Dans le ghetto de Venise se dresse sur un mur de briques du *campo ghetto novo*, un monument avec sept bas-reliefs en fonte qui commémorent et illustrent, dans la tourmente de leur matière noire, des épisodes de l'Holocauste. Au sommet du monument, un fil de fer de barbelé ajouté bien après la création de l'œuvre d'Arbit Blatas, en 1986, conduit parfois à des malentendus sur le passé du lieu et la façon de le percevoir. Entre l'histoire d'une ancienne enclave institutionnalisée et les images qui s'attachent au mot « ghetto », les visiteurs pensent que le fil de fer de barbelé est ce qui reste d'un ghetto de la Deuxième Guerre mondiale, qui n'a pourtant jamais existé en ce lieu<sup>1</sup>.
- 2 Le fragment de fil de fer de barbelé vient également couper une ligne : l'ancienne limite historique du ghetto institué en 1516, qui se confond avec la matérialité d'ensemble du ghetto contemporain, alors que cette même limite est aussi tangible sur les plans d'archives que dans les discours des acteurs qui la réactivent, attachant par là même de nouvelles significations au ghetto en transformation.
- 3 D'autres éléments matériels, situés en face et autour du monument, renvoient à une période plus récente : les années 1990, décennie qui marque l'arrivée dans le ghetto de la communauté de jeunes missionnaires Loubavitch, en provenance majoritairement de

Londres et du quartier de Crown Heights à New York<sup>2</sup>. Dans des locaux assez exigus situés au rez-de-chaussée donnant sur le *campo ghetto nuovo*, ils ont installé une petite synagogue faisant également office de Yeshiva<sup>3</sup>, et plus loin, on trouve la *Beit<sup>4</sup> Habad-Loubavitch* : la « maison *Habad<sup>5</sup>-Loubavitch* », à partir de laquelle se déploient les pratiques quotidiennes prosélytes du groupe hassidim<sup>6</sup>. L'un des principes de leur action à Venise est de revitaliser la vie juive locale<sup>7</sup>, ce qui amène les juifs vénitiens, dont les descendants des familles qui ont habité le ghetto, à repenser leur rapport avec ce qu'ils nomment leur « lieu de repère » et « référence historique » liée à la vie juive.

- 4 Le ghetto et sa matérialité se manifestent à travers des temporalités singulières. Il est à la fois le support de pratiques quotidiennes et commémoratives, de modes d'appropriation variés de l'espace public et du dense passé historique local faisant émerger des récits s'inscrivant dans les enjeux du présent. Ces éléments, qui coexistent parfois de façon ambiguë et dissonante, viennent réactualiser, au regard du cas vénitien, la définition même du « ghetto », terme qui comme l'a montré l'abondante littérature à ce sujet, subit des ruptures, des glissements sémantiques et traverse des contextes géographiques, politiques et historiques très variés<sup>8</sup>. La coexistence des aspects complexes qui le composent vient illustrer un exemple à contrecourant de la théorie de l'empilement narratif. Le ghetto ne se donne pas à comprendre dans le découpage et la succession de strates<sup>9</sup> clairement identifiées de son histoire, mais à travers ses usages variés au présent. Temporalités et discours s'entremêlent aussi dans un récent processus de revitalisation et de revalorisation du ghetto.
- 5 Les acteurs locaux, juifs vénitiens, habitants du ghetto et nouveaux arrivants, les jeunes missionnaires hassidiques ont tous participé de façon différente à la construction sociale du ghetto, de par leur trajectoire résidentielle, leur ordre d'arrivée dans le lieu, la façon de se l'approprier et le pratiquer. Ils ne mobilisent donc pas les mêmes registres discursifs par rapport à l'ancienne enclave et extraient des récits dans des sources distinctes.
- 6 Si le ghetto de Venise a fait l'objet d'abondants travaux historiques académiques et de vulgarisation, aucun document ne traite du cas vénitien du point de vue de l'anthropologie urbaine, à partir des pratiques des acteurs et processus de transformations matérielles et sociales à œuvre en ce lieu. Les productions savantes qui traitent de la notion de ghetto et de son histoire sont nombreuses. Ce matériau dense nous donne une compréhension fine des aspects complexes du ghetto mais laisse une place considérable à de nouvelles pistes et approches disciplinaires.
- 7 Cet article se propose, en partant d'une lecture des sources sur les ghettos, d'analyser les modes par lesquels les acteurs impliqués dans celui de Venise s'appuient et font un usage dissonant de l'histoire et des récits locaux pour réinventer l'ancienne enclave. Ces regards sur le passé réactualisent les pratiques, le rapport des acteurs à l'espace et les images d'un espace en devenir.
- 8 Après la présentation des choix méthodologiques et éléments relatifs à l'enquête ethnographique liés à l'analyse du cas de Venise, nous nous intéresserons dans un premier temps aux productions savantes issues de diverses disciplines, pour ensuite montrer comment les acteurs impliqués dans l'ancienne enclave réactivent et font un usage varié de l'histoire dans un ghetto en cours de redéfinition. Ensuite, il s'agira d'étudier et décrire les modes d'appropriation de l'espace public du ghetto de Venise, où se jouent des conflits de visibilité et de légitimité à représenter son propre groupe

au détriment de l'autre, dans la volonté d'inscrire en ce fragment urbain emblématique une nouvelle forme de judéité. Il s'agit de reconsidérer par là même la notion de ghetto.

## L'approche du ghetto à travers une anthropologie du réel, méthodologie et enquête.

- 9 Le présent article est issu d'une recherche intitulée « Le ghetto de Venise, anthropologie contemporaine d'une ancienne enclave urbaine<sup>10</sup> ». L'analyse s'appuie sur une enquête ethnographique de longue durée (dix-neuf mois) et d'une série d'entretiens semi-directifs (98) avec les acteurs présents dans le ghetto au quotidien, l'ensemble des habitants, toute appartenance confondue, les commerçants, le personnel du musée du Judaïsme. L'enquête s'est déroulée auprès des juifs vénitiens à la fois dans le ghetto, leur lieu de résidence<sup>11</sup> ou d'activité quotidienne, et dans l'ensemble de la ville pour ceux qui y habitent mais qui se rendent régulièrement dans le ghetto. Une série d'entretiens a aussi été réalisée auprès de la communauté Loubavitch dans l'espace public et dans leurs lieux de rassemblement. Les propos recueillis auprès des visiteurs montrent la diversité du public venant de l'extérieur : tandis que l'intérêt des uns se tourne vers le Musée du judaïsme et du ghetto en tant que « lieu historique juif », celui des autres se focalise sur les fêtes ou les rites religieux qu'ils viennent célébrer auprès des Loubavitch ou chez les juifs vénitiens.
- 10 L'enquête comportait également, au sein des anciennes limites historiques du ghetto et dans son environnement direct, l'observation des pratiques et parcours quotidiens des acteurs et usages singuliers qu'ils font de l'espace public et habité, à différentes échelles et dans des temporalités différenciées. Les événements publics ou communautaires tels que le défilé du 25 avril<sup>12</sup>, les commémorations, le dernier tour du défunt<sup>13</sup>, ou les rituels religieux du calendrier juif ont aussi fait l'objet d'observations tout au long du terrain.

Figure 1. Clôture du défilé du parcours de la mémoire du 25 avril sur le *campo ghetto nuovo*, en présence entre autres de l'ANPI



Au premier plan, on voit les membres de l'association des Alpini<sup>14</sup> ; en arrière-fond, le mur commémoratif d'Arbit Blatas et le fil barbelé.

© Antonella Di Trani, avril 2022

- 11 L'exercice d'un terrain de longue durée nous amène à nous questionner sur les conditions de production d'un savoir et la collecte du matériau ethnographique. Les positions que l'enquêteur est amené à occuper et à renégocier sur le terrain auprès de la société hôte renvoient à ce que Michel Naepels qualifie de « malaise<sup>15</sup> » intrinsèque à l'enquête. La prise en compte de cet élément est nécessaire et intervient « [...] dans la compréhension de la pratique ethnographique<sup>16</sup> ». L'ethnologue, en effet, ne peut se soustraire à la relation d'enquête en même temps que ses interlocuteurs du ghetto s'interrogent sur elle : ils se demandent « où [l]'installer » et « [...] quel type de parole lui adresser<sup>17</sup> ». Sa seule présence sur le terrain fait émerger des discours que ses interlocuteurs n'auraient pas mobilisés dans un autre contexte. D'où l'importance accordée à la notion de « co-temporalité » formulée par Johannes Fabian : le temps du terrain est un élément partagé entre les enquêtés et l'ethnologue et cette simultanéité se doit d'être restituée dans le fil de l'écriture.
- 12 Au-delà de ces aspects l'approche anthropologique du ghetto de Venise proposée se soucie d'être au plus près du réel, en accordant une attention particulière aux pratiques des acteurs, à la perspective historique et à la description des processus de transformations à l'œuvre en ce lieu car « [...] si l'on aborde un sujet à partir de ce qu'il peut avoir de permanent, afin d'en dégager les invariants il y a une négation de la temporalité, de l'histoire et du changement social<sup>18</sup> ». Le recours à microhistoire et à l'« analyse à la loupe de faits circonscrits<sup>19</sup> » vient appuyer cette approche.

- 13 Après ces points de méthodologie justifiant les choix mobilisés au cours de l'enquête de terrain, il s'agit à présent de faire état des productions savantes pour mieux situer le ghetto de Venise par rapport aux différentes formes d'enclaves. Au-delà de ces sources a émergé aussi une littérature locale créée et appropriée par les acteurs.

## Retour sur les productions savantes : le ghetto de Venise, entre l'histoire des enclaves, les ghettos de la sociologie et l'anthropologie.

- 14 Si les productions savantes constituent un dense matériau qui nous permet d'avoir une compréhension des logiques et spécificités qui composent les « ghettos », elles forment aussi à plus petite échelle un maillage de productions et de sources réappropriables par les acteurs soucieux de reconstituer un récit local commun. Au-delà de ce qui est produit par les érudits, les habitants du ghetto s'appuient en effet sur une littérature historique partagée oralement dans les situations de sociabilité. Savoir énoncer où ils habitent sur la base d'un registre savant et indiquer leur connaissance du lieu est une façon d'affirmer leur appartenance à cette partie de la ville. Cela est d'autant plus marqué qu'ils sont conscients de l'émergence de conflits autour de la question : « à qui appartient le ghetto ? » dans le contexte de sa revalorisation.
- 15 Dans ce projet qui implique la réappropriation du passé du lieu, les habitants chrétiens ou de toutes appartenances confondues, les juifs vénitiens ou les Loubavitch s'efforcent d'en valoriser certains aspects, par la recherche de sources historiques et récits qu'ils mettent en avant, jusqu'à en délaissier d'autres liés à l'image négative de l'ancien lieu de ségrégation. Ils opèrent par là un choix dans la trame du temps en y extrayant des séquences qui répondent à leurs préoccupations. Ainsi, pour ces différents acteurs, « [...] le passé incarné par le lieu et par ses reliques fait avant tout le lien entre les membres de la communauté [...] »<sup>20</sup>.
- 16 En parcourant les productions académiques et ouvrages consacrés au ghetto de Venise, *La città degli ebrei*, de l'historienne de l'architecture Donatella Calabi et des architectes Ennio Concina, et Ugo Camerino, paru en 1991<sup>21</sup>, fait sans doute figure d'ouvrage de référence. Dans un des chapitres, Calabi y analyse le ghetto à diverses échelles, en articulant l'histoire de sa formation et les conditions singulières de son inscription dans le tissu urbain vénitien en tant qu'espace coercitif. Ugo Camerino et Elio Concina mettent en lumière les reliefs des synagogues, connaissances qui s'insèrent dans la problématique sans cesse renouvelée de la conservation des lieux de culte.
- 17 Calabi replace aussi le ghetto dans une logique plus vaste, à la fois politique et sociale qui est celle de l'histoire des relations entre les communautés étrangères et la République de Venise. La description des spécificités urbaines du ghetto, qui persistent dans sa forme originelle dans la ville, s'articule avec l'analyse architecturale, en mettant en évidence une typologie particulière de logements, les immeubles à neuf étages, encore tangibles et saisissants du point de vue historique mais aussi du fait de leur singularité formelle. Dans un espace surpeuplé, les juifs de l'époque de l'enclave avaient fragmenté les appartements de façon presque systématique. Les habitants mobilisent des connaissances historiques au présent dans la description de leur condition d'habiter, de l'inconfort des configurations spatiales héritées ayant nécessité un travail de réagencement laborieux des espaces.

- 18 Au-delà de ces aspects, la littérature nous montre aussi la place de l'exemple vénitien dans l'histoire des ghettos et quartiers juifs italiens en formation en mettant en avant la distinction entre enclaves institutionnalisées et les lieux de regroupement volontaires des communautés juives<sup>22</sup>.
- 19 Des ouvrages recouvrant le registre biographique sont produits à l'initiative des érudits locaux, dans un souci de valoriser le passé du lieu et les figures qui ont marqué culturellement le ghetto. La littérature qui fait référence à différentes périodes du ghetto est constituée à partir de documents mêlés, n'ayant pas le même statut ni les mêmes usages : des archives familiales ou publiques émanant en partie de la communauté juive vénitienne<sup>23</sup> et des récits oraux. Ces éléments font tour à tour émerger des aspects méconnus du ghetto, au-delà des sources historiques habituelles. Un enseignant qui travaille à la Bibliothèque-archives dans le ghetto a valorisé à travers des ouvrages la biographie d'un rabbin et d'une écrivaine<sup>24</sup>. Dans le premier cas, les éléments biographiques issu d'un travail de collecte entre l'auteur et les descendants du rabbin mettent en avant le portrait de ce que les locaux appellent « une figure du ghetto ». L'auteur dit à ce propos :
- Les photos m'ont été données par les membres de sa famille. Nous les avons choisies ensemble. J'ai recueilli des documents ici et là, des correspondances. Nous avons utilisé ces sources et donc le portrait qui en ressort est assez complet du point de vue de son profil moral, moins sur l'aspect historique.
- 20 La reconstitution a aussi pour effet de rassembler les membres d'une même communauté préoccupée par sa dévitalisation, et nous renseigne sur les conditions de production et de diffusion de ces textes. Les érudits locaux les inscrivent dans le fil des événements commémoratifs en les faisant paraître à l'occasion de la journée de la mémoire de 2003. Le travail de collecte de ce qui « reste » de la vie juive dans le ghetto se retrouve dans d'autres ouvrages de l'auteur<sup>25</sup>, consacrés à la langue qui était parlée dans le ghetto, le judéo-vénitien. L'émergence de cet ouvrage et la valorisation de cette langue vernaculaire interviennent dans le contexte de sa disparition dans le ghetto. La question de la langue prend d'autant plus de sens que dans ce lieu « historique » où la population s'est recomposée, les Loubavitch parlant l'hébreu et l'anglais.
- 21 Les productions savantes locales coexistent avec une littérature plus vaste<sup>26</sup> se référant à la notion de ghetto. Elles montrent à partir du cas vénitien que le mot « ghetto » se retrouve transposé dans d'autres contextes et outre-Atlantique. Loïc Wacquant a bien mis en évidence le caractère instable et hétérogène de la population du ghetto. Il mentionne même le terme d'« hyperghetto » états-unien, habité presque exclusivement par une communauté noire, et pour distinguer celui-ci des autres ghettos avec une présence hispanique importante<sup>27</sup>.
- 22 Louis Wirth décrit les « quartiers », ou « aires » dans lesquels se succèdent des groupes de provenance différente, et où cohabitent des membres d'une même communauté, sans pour autant tous les regrouper en un même lieu subjectivement circonscrit. Wirth souligne que le mot ghetto est d'abord employé pour désigner un « quartier Juif » à Chicago<sup>28</sup>, mais que l'hétérogénéité et la recomposition de la population du ghetto s'expliquent par des processus de mobilité de ses habitants d'une zone à l'autre. Par ailleurs, lorsqu'on nomme un « quartier », on ne convoque pas uniquement la toponymie dans sa dimension objective mais aussi tous les contextes d'énonciation formant un maillage sémantique et référentiel. Les usages faits d'emprunts, de transposition voire d'effet d'exotisation font apparaître les notions telles que « quartier



ethnique », « quartier », ou « ghetto » comme des notions figées, qui se confondent parfois et qui sont convoqués dans les situations d'interlocution en dehors de leur histoire propre. Comme le souligne Nancy Green, « [...] la notion de ghetto plane toujours sur celle de quartier ethnique et vice-versa<sup>29</sup> ». Cependant « le quartier ethnique présenterait [...] une faiblesse inhérente : tout membre d'un groupe n'y réside pas et il n'y a pas que les membres du groupe qui y résident<sup>30</sup> ».

- 23 La population du ghetto de Venise au moment de l'enquête est composite, non seulement parce que le lieu a perdu sa fonction coercitive, mais aussi parce qu'il se définit autant par la présence des juifs qui y habitent ou qui y retournent que par les pratiques récurrentes des habitants chrétiens et la population des jeunes Loubavitch, qui se renouvelle selon la durée du programme d'études talmudiques qu'ils suivent à Venise. Si l'on songe à la population du ghetto de Venise au temps de l'enclave, tous les membres d'un groupe étaient contraints d'y résider et seuls ceux-ci y habitaient, sur une décision du Sénat<sup>31</sup> instituant un lieu de résidence forcée pour les habitants juifs. L'histoire nous a montré qu'il était un lieu ambivalent : d'enfermement spatialement circonscrit<sup>32</sup> dont les accès étaient surveillés par des gardes, mais aussi un lieu de cohésion de la communauté qui a produit une histoire sociale spécifique et une culture du ghetto : « C'est ce lieu que [les acteurs] au présent veu[lent] retrouver » dit un membre de la communauté juive.
- 24 Il convient à présent de s'intéresser au ghetto en tant qu'espace de force et support de pratiques contrastées ou ambivalentes entre groupes d'acteurs qui ne partagent pas ou peu la vision du ghetto en devenir.

## Conflits dans l'espace public

- 25 Le ghetto actuel est composé de trois parties *ghetto nuovo*, *ghetto vecchio*, et *ghetto nuovissimo*. Elles correspondent à celles instituées respectivement en 1516, 1541 et 1633. Il comporte deux places reliées par un axe central sinueux : le *campiello delle scuole*, où se trouvent les deux synagogues en fonction aujourd'hui, des habitations, un espace marchand et le *campo ghetto nuovo*, beaucoup plus vaste, qui accueille aussi une fonction résidentielle et qui est aussi représentatif de la vie juive dans ses différents aspects actuels et son histoire. On y trouve la maison de repos des juifs vénitiens, les monuments, le musée, la bibliothèque et les bureaux de la communauté. L'espace marchand y est peu développé et se concentre autour des ateliers et boutiques de verre. Le *ghetto nuovissimo* se caractérise notamment par sa densité exclusivement résidentielle.

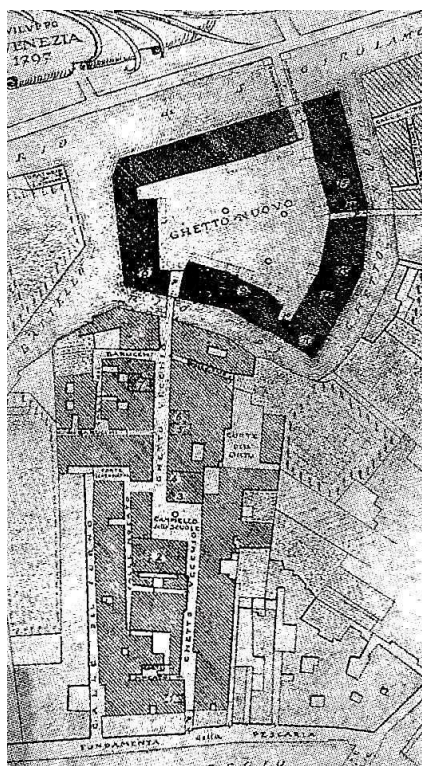


Figure 2. Plan du Ghetto de Venise

Guido Sullam, « Plan montrant le développement du Ghetto de Venise de 1516 à 1797, Venise, 1936. Les différentes zones hachurées montrent le Ghetto nuovo (1516), Ghetto Vecchio (1541), Ghetto Nuovissimo (1633) »

- 26 Lorsque je suis arrivée dans le ghetto, la confrontation avec ce lieu a fait d'emblée apparaître un aspect matériel singulier : l'absence de contraste tranchant entre le ghetto et son paysage urbain et architectural environnant. Hormis par les immeubles à neuf étages, il se fond dans le tissu urbain et ne fait pas figure de quartier « à part ». On y retrouve la trame urbaine ainsi la même déclinaison d'éléments formels récurrents : rue, pont, place, *magazzini*<sup>33</sup> au rez-de-chaussée.
- 27 Il est paradoxalement peu visible alors qu'il se manifeste dans son caractère tangible par son intégrité matérielle d'origine. Dans cette configuration, si les signes renvoyant à la présence juive dans l'espace sont discrets, le ghetto n'en est pas moins un lieu où les différents groupes d'acteurs tentent de construire une représentation de la vie juive. L'espace public du ghetto de Venise est le support matériel où se jouent des formes de rivalité, des conflits de visibilité d'un groupe par rapport à l'autre et à partir duquel prennent naissance des stratégies de distinction entre les acteurs. Les désaccords n'impliquent pas seulement les juifs vénitiens et la communauté Loubavitch, mais aussi les habitants, les commerçants<sup>34</sup> du ghetto et les jeunes missionnaires. Une analyse des modes d'appropriation de l'espace public et des discours qui s'y rapportent rend compte de ces tensions qui font du campo un *espace de force*. C'est dans ce contexte que s'illustrent les différents récits et histoires sur les quartiers.
- 28 Les manières de faire quotidiennes et religieuses des Loubavitch se distinguent très fortement de celles de la communauté juive locale. La communauté hassidique se donne à voir de façon manifeste dans l'espace public, tout d'abord à travers leur tenue vestimentaire orthodoxe traditionnelle<sup>35</sup>. Cela se rapproche de ce que Bernard Lepetit

nomme un « [...] marquage de l'étrangeté dans le territoire par le costume [...] » ou la tenue vestimentaire<sup>36</sup>.

- 29 Du point de vue religieux, les jeunes hassidiques sont très visibles dans l'espace public à travers les chants et les danses. Comme le souligne Lucine Endelstein, « ils prennent l'espace urbain comme une terre de mission<sup>37</sup> ». Leurs pratiques sont une manifestation de la « *devékuss*, communion mystique et affective avec Dieu<sup>38</sup> ». Elle est « au centre des pratiques quotidiennes accompagnée d'un état émotionnel où se conjuguent ferveur et allégresse<sup>39</sup> ». Le prosélytisme fait partie des pratiques quotidiennes de la communauté Loubavitch. Elles se déroulent principalement dans l'espace public du *campo ghetto nuovo* : sur une aire relativement délimitée dans l'environnement direct du bureau d'accueil des Loubavitch. La communauté bénéficie d'une forte visibilité à travers ces activités, les jeunes s'appliquent à attirer l'attention des passants avec une mise en scène emphatique impliquant des postures avenantes et une façon agile d'occuper l'espace public. La configuration matérielle de la place et les spécificités urbaines du ghetto jouent un rôle important dans le déroulement des interactions visant à attirer l'attention les gens de passage.
- 30 Un jeune Loubavitch m'expliquait au cours d'un entretien :
- Ici à Venise et surtout dans le ghetto il est facile d'établir un contact direct avec les visiteurs. Le fait que tout l'espace soit piéton, sans voitures, il n'y a aucun obstacle, c'est une grande place. Cela facilite nos activités missionnaires. Après, ils viennent ou non chez nous pour faire la prière. Le *campo* est vaste, et on n'est pas sur un trottoir étroit. Le ghetto de Venise a aussi l'avantage d'être un lieu connu et qui est en train de devenir touristique. Il y a beaucoup de passage.
- 31 Le *campo* est perçu comme un espace public ouvert et ample, permettant une multitude de possibilités souples d'appropriation et d'interaction.
- 32 Selon le rabbin qui encadre les jeunes missionnaires Loubavitch dans le ghetto, le mouvement a pour vocation de s'installer dans les villes où les communautés juives sont en déclin, où il manque une vie quotidienne juive dynamique et bien organisée autour des festivités religieuses. Élise Berman montre que les repas de Shabbat font partie de leur activité de sensibilisation et de rayonnement du mouvement<sup>40</sup>. À Venise, ces repas sont particulièrement vivants et attirent beaucoup de visiteurs. Il s'agit aussi pour les Loubavitch d'amener les juifs locaux à rejoindre leur mouvement ou à attirer les touristes juifs de passage. Cependant, leur approche ne suscite pas l'adhésion de la communauté juive locale, soucieuse de préserver un judaïsme spécifiquement vénitien et de reconstruire sa cohésion autour de l'histoire longue du ghetto.
- 33 La cohabitation entre une communauté juive locale ancienne et une nouvelle provenant de l'extérieur aboutit fréquemment à des conflits. Dans de rares discours, la position de certains juifs vénitiens peut être nuancée : ils reconnaissent que la présence des Loubavitch contribue à faire du ghetto un lieu d'accueil, notamment autour des repas chacher, pour les visiteurs juifs de l'extérieur. Si les relations sont cordiales dans les premiers temps, lorsque les hassidiques s'installent dans une ville, elles se muent en rapports de concurrence au fil du temps, comme le montre bien Andrew Buckser à propos des relations entre communauté hassidique et juifs locaux dans la ville de Copenhague<sup>41</sup>. À Venise, ce sont surtout les pratiques autour du prosélytisme qui font l'objet de critiques et de rejet, tant de la part des habitants que de la grande partie de la communauté juive locale. À cela s'ajoute une disqualification de ce qui constitue le « folklore » du groupe, les occupations festives de l'espace public trop visibles ou

broyantes. L'installation de la cabane de *Sukkah*<sup>42</sup> près de leur synagogue soulève des contestations sur la légitimité de l'occupation éphémère de l'espace public.

- 34 La présence et la visibilité des juifs vénitiens dans l'espace public du ghetto se distinguent de celle des hassidiques. Pour les locaux, le ghetto n'est pas le lieu où ils habitent, ou un lieu d'activité principale, hormis pour ceux qui y travaillent, mais un lieu où l'on retourne, un lieu de pratiques liées à la vie communautaire, sociale, culturelle et religieuse. Un membre de la communauté affirme à ce propos que la vie des juifs vénitiens se déroule dans le ghetto même si elle est invisible ou discrète. Par leurs pratiques hétérogènes les juifs vénitiens et les Loubavitch ne se rencontrent pas et tracent des lignes invisibles d'un entre-soi à l'intérieur même des anciennes limites historiques du ghetto.
- 35 Les lieux de regroupement des Loubavitch sont visibles de façon quotidienne et permanente autour de leurs locaux et activités implantés au rez-de-chaussée du ghetto, tandis que les moments de sociabilité dans l'espace public sous forme de regroupement de la communauté juive locale se tiennent surtout de façon assez éphémère sur le *campiello delle scuole*, le samedi, à l'issue de l'office et lorsque la communauté traverse le ghetto pour se rassembler autour du *Kiddush*<sup>43</sup> dans le *campo ghetto nuovo*.
- 36 La question de la visibilité dans l'espace public est au centre d'une querelle : les « établis » se définissent comme discrets en opposition aux façons de faire des Loubavitch. Les premiers affirment qu'ils n'ont pas besoin de se montrer de façon manifeste dans l'espace public, notamment avec une tenue vestimentaire orthodoxe « reconnaissable ». Cela tient à deux raisons : ils se définissent à la fois comme juifs et vénitiens, et en tant que communauté dont l'histoire est profondément ancrée dans celle de la ville de Venise par la persistance de leur lien généalogique au ghetto et ce pour marquer une appartenance juive et vénitienne double et indissociable. Selon eux, et au vu du contexte, s'ils sont amenés à réaffirmer leur appartenance au ghetto, la légitimité de leur présence en ce lieu n'est ni à construire ni à établir pour des raisons historiques. La concurrence entre les deux groupes, impliquant la question de la visibilité, se joue dans ce rapport à l'histoire du lieu. Un membre de la communauté locale souligne lors d'un entretien :

Ce sont eux que l'on voit en premier dans les rues et sur le *campo*, mais c'est nous, les vrais juifs du ghetto, ceux de l'enclave de 1516, cela fait cinq cents ans que nous sommes là. Et certains d'entre nous sont nés dans le ghetto.

- 37 Au-delà des distinctions qu'ils font persister face aux Loubavitch, les juifs vénitiens affirment que les nouveaux arrivants « déforment l'image du vrai ghetto » ou donnent « une image erronée du ghetto » et de la judéité vénitienne associée. Cet enjeu de visibilité est lié au regard d'un public extérieur à la fois témoin et observateur du processus de revalorisation du ghetto. La question de qui est visible ou qui se donne à voir sur le *campo*, configuration spatiale utilisée comme centralité, fait rejaillir la question de la représentation des deux communautés dans cet espace. Il existe une tension permanente autour de cette question : selon les juifs vénitiens, ce n'est pas la forte visibilité d'un groupe qui rend compte de la réalité du lieu et de son histoire. La question de la représentation met aussi en concurrence l'image des deux rabbins comme figures tutélaires de leur communauté et cela se joue aussi dans l'espace public. « Quelle communauté juive du ghetto ce rabbin représente-t-il ? » s'interrogent les visiteurs. Les missionnaires sont en majorité numérique par rapport aux juifs vénitiens, ils donnent le « ton » au lieu et ils sont très bien organisés par une forte structuration

de leurs activités. Cet élément a une certaine efficacité en termes de représentation du groupe en ce lieu.

- 38 La question de la concurrence entre juifs vénitiens et nouveaux arrivants se cristallise autour d'un enjeu qui fait l'objet de la querelle : quel groupe représente le mieux la judéité dans ce lieu emblématique, valorisé en tant qu'objet historique par les uns et lieu de vie juive par les autres ? L'espace public est au centre de ce rapport de force, qui prend d'autant plus d'ampleur qu'il est au centre de projet de revalorisation et de revitalisation du ghetto. Si les juifs vénitiens sont peu présents, les pratiques anciennes tels que le dernier « tour du défunt » et les commémorations autour des rafles de 1943 dans le ghetto font persister leur ancrage dans l'espace social et matériel du ghetto. L'absence des Loubavitch à ces deux manifestations comme à celle du défilé du parcours de la mémoire du 25 avril, qui se termine sur le *campo*, montre bien comment leurs divisions se transposent dans l'espace public.
- 39 Il convient à présent de se pencher sur les différents modes de réactivation de l'histoire et ses usages, qui amènent les acteurs à percevoir le ghetto et son devenir de façon distincte. Cet élément pose la question des visions qui s'attachent au ghetto en devenir.

## Usages dissonants de l'histoire

- 40 Les juifs vénitiens ont un lien généalogique avec le ghetto, contrairement aux Loubavitch qui ne convoquent pas l'histoire locale dans les mêmes discours, selon les mêmes modes et registres. Bien que visibles et dynamiques, les missionnaires ont une expérience sociale et matérielle récente du ghetto. Elle est partielle, car elle correspond à une temporalité et une durée circonscrite dans le temps et débute au moment de leur implantation dans le ghetto.
- 41 La vision des établis, qui s'appuie sur le dense passé historique du ghetto et sur leur capacité à le réactualiser pour faire persister un récit commun, s'oppose à la vision du rabbin de la communauté Loubavitch :
- Il s'agit d'un vrai défi, parce que les gens voient dans le ghetto uniquement un lieu historique, le lieu a une *puissance spirituelle* qui doit être valorisée, il n'y a pas que l'histoire pour vivre le judaïsme, il faut aussi quelque chose de nouveau pour l'avenir du ghetto.
- 42 Les juifs vénitiens voient ce projet comme allant à contre-courant de leur conception du devenir du lieu. Pour certains d'entre eux, l'implantation des missionnaires dans le ghetto est un « phénomène artificiel », un « artefact » désincarné et hors du temps ne s'inscrivant pas dans l'histoire sociale du ghetto, mais entrant dans la logique de la construction du mouvement en réseau à travers le monde et dont l'espace public du ghetto est le support. Si les Loubavitch ne veulent pas voir le ghetto uniquement comme un lieu « historique », le passé local et le récit fondateur ne sont pas pour autant absents de leurs discours.
- 43 Les Loubavitch ont un rapport complexe à l'histoire et aux récits qui sont rattachés au ghetto. Le choix de s'y implanter est aussi motivé par la possibilité qu'offre son histoire de faire un usage valorisant du lieu. Cependant en même temps qu'ils évoquent le « premier ghetto du monde » comme un objet hors du temps et figé à l'époque de l'enclave, ils rejettent certains aspects du passé pour s'ancrer dans le présent du ghetto. Les Loubavitch construisent leur parole et légitiment leur présence dans le ghetto en s'appuyant sur le récit fondateur, et l'origine du lieu, en somme sur ce qu'ils appellent

le « premier ghetto du monde ». Le ghetto de Venise dans ce qu'il a de singulier est alors perçu très différemment des autres ghettos, comme le souligne cet étudiant Loubavitch : « Il y a aussi un Ghetto de Rome, mais ce n'est pas la même chose, celui de Rome on n'en entend jamais parler, celui de Venise c'est là que tout commence. »

- 44 Les Loubavitch ne peuvent pas retracer l'histoire du ghetto à partir d'archives familiales, en faisant usage de témoignages directs ou indirects. L'une des plus grandes différences entre les deux communautés, c'est le manque d'une expérience commune du ghetto dans le temps. Dans leur quête du passé, les Loubavitch se voient amputés de la possibilité de se remémorer des événements qui ont tissé l'histoire sociale du ghetto, qui leur échappe. S'ils peuvent revenir sur l'histoire objective de l'ancienne enclave, ils ne peuvent pas convoquer un maillage de souvenirs pour en constituer ne serait-ce que partiellement ou de façon fragmentée les interactions qui forment le passé du lieu.
- 45 L'attachement des juifs vénitiens à la matérialité du ghetto se lit par exemple dans l'intervention sur une structure comme le Musée du judaïsme, qui est justement en pleine rénovation avec un projet d'agrandissement. Contrairement aux établis, les Loubavitch n'ont aucune influence et ne participent pas aux processus de transformation lorsqu'il s'agit de repenser les ressources patrimoniales gérées par les locaux. Chez les juifs vénitiens, il y a une tension entre la volonté de faire du ghetto un lieu de vie juive quotidienne et le refus de le figer en tant qu'objet du passé.
- 46 Pour conclure, la confrontation d'un double regard sur la production savante autour de la notion de ghetto et des modes d'émergence et réappropriation d'une littérature locale, avec une analyse anthropologique soucieuse de restituer le réel du cas de Venise, montre que des récits composites s'attachent tout à tour à un lieu historique en cours de redéfinition.
- 47 Les usages de l'espace public et du dense passé historique du lieu incluant l'intérêt marqué pour l'événement fondateur de l'enclave renvoient à l'attachement que chacun porte à une matérialité prise dans des enjeux contemporains. Ils touchent la revitalisation du ghetto, la construction d'une judéité réactualisée et la volonté de faire persister une forme d'authenticité propre au ghetto qui oblige les uns et les autres à réajuster leur perception à la réalité en train de se faire. Au regard des transformations sociales à l'œuvre dans l'ancienne enclave, la notion de ghetto recouvre un sens supplémentaire en même temps que se dessine, au-delà de ses anciennes limites historiques réactivées dans les discours, des limites internes, des « îlots » qui se confrontent au regard du public extérieur. Entre pratiques en concurrence et ce que les acteurs tentent de rendre visible, le ghetto nous donne à voir, au fil des temporalités qui se répondent, une chronique des modes de recomposition de son présent continu.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Alban Bensa, « Fièvres d'histoires dans la France contemporaine », dans Alban Bensa, Daniel Fabre (dir.), *Une histoire à soi. Figurations du passé et localités*, Paris, Éditions de la maison des

sciences de l'homme (Mission du Patrimoine ethnologique, Ethnologie de la France, cahier 18), 2001, p. 1-12.

Elise Berman, « Voices of Outreach: The Construction of Identity and Maintenance of Social Ties Among Chabad-Lubavitch Emissaries », *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 48, n° 1, 2009.

Andrew Buckser, « Chabad in Copenhagen, Fundamentalism and Modernity in Jewish Denmark », *Ethnology*, vol. 44, n° 2, spring, Pittsburgh, University of Pittsburgh, 2005.

Riccardo Calimani, *Storia del Ghetto di Venezia, 1516-2016*, Milano, Mondadori, 2016.

Donatella Calabi, « Les Quartiers Juifs en Italie entre XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle. Quelques hypothèses de travail », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 52, n° 4, Paris, Éditions de l'EHESS, 1997.

Donatella Calabi, « Il ghetto e la città », dans Donatella Calabi, Ugo Camerino, Ennio Concina (éds), *La città degli ebrei: il Ghetto di Venezia, architettura e urbanistica*, Venezia, Albrizzi (Venetiae), 1991 [Réédition en petit format, Venezia, Marsilio, 1991].

Simon Dein, « What Really Happens when Prophecy Fails: The Case of Lubavitch », *Sociology of Religion*, vol. 62, n° 3 (autumn), Oxford, Oxford University Press, 2001.

Antonella Di Trani, *Le Ghetto de Venise, anthropologie contemporaine d'une ancienne enclave urbaine*, thèse de doctorat, sous la direction d'Alban Bensa, EHESS, 2015.

Lucine Endelstein, « Lumières sur la ville. Les fêtes de Hanoucca entre action missionnaire transnationale et appartenance événementielle », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, n° 177, 2017.

Umberto Fortis, Paolo Zolli (éds), *La Parlata giudeo-veneziana*, Assisi-Roma, Beniamino Carucci, (Collana di cultura ebraica, vol. 13), 1979.

Carlo Ginzburg, *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, Paris, Flammarion, 1989.

Nancy L. Green, « Le Quartier ethnique en formation et transformation : histoires, historiographies », dans François Pouillon (dir), *Lucette Valensi à l'œuvre : une histoire anthropologique de l'Islam méditerranéen*, Paris, Éditions Bouchène, 2002.

Nancy L. Green, « Religion et ethnicité : De la comparaison spatiale et temporelle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2002, vol. 57, n° 1, Paris, Éditions de l'EHESS, 2002.

Jacques Gutwirth, *La Renaissance du hassidisme : de 1945 à nos jours*, Paris, Odile Jacob, 2004.

Jacques Gutwirth, *Vie juive traditionnelle. Ethnologie d'une communauté hassidique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2004 [1970].

Christhard Hoffmann « Von Heinrich Heine zu Isidor Kracauer: Das Frankfurter Ghetto in der deutsch-jüdischen Geschichtskultur und Historiographie des 19. und frühen 20. Jahrhunderts », dans Fritz Backhaus, Gisela Engel, Robert Liberales, Margarete Schütler (éds.), *Die Frankfurter Judengasse. Jüdisches Leben in der Frühen Neuzeit*, Frankfurt/M. (Societäts-Verlag), 2006.

Bernard Lepetit, « Proposition et avertissement », dans Jacques Bottin, Donatella Calabi (dir), *Les Étrangers dans la ville : minorités et espace urbain du bas Moyen Âge à l'époque moderne*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999.

Thomas Lee Philpott, *The Slum and the Ghetto, Neighborhood Deterioration and Middle-Class Reform, Chicago, 1880-1930*, New York, Oxford University Press (The urban life in. America series), 1978.

Laurence Podselver, *Retour au judaïsme ? Les Lubavitch en France*, Paris, Odile Jacob, 2010

Marcel Roncayolo, *Lectures de villes. Formes et temps*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2002.

Christian Topalov, Laurent Coudroy de Lille, Jean-Charles Depaule *et al.*, *L'Aventure des mots de la ville à travers le temps, les langues, les sociétés*, Paris, Robert Laffont (Bouquins), 2010.

Loïc Wacquant, « Les Deux Visages du Ghetto », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5, n° 160, Paris, Seuil, 2005.

Loïc Wacquant, « Pour en finir avec le mythe des “cités-Ghettos” : les différences entre la France et les États-Unis », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 54, 1992.

Louis Wirth, *Le Ghetto*, Presses universitaires de Grenoble, 2008 [1982, University of Chicago Press].

## NOTES

1. Des rafles et déportations ont eu lieu dans le ghetto entre décembre 1943 et les premiers mois de 1945.
2. Quartier où se situe le siège du mouvement auquel ils appartiennent. Le mouvement Loubavitch est présent dans le monde entier.
3. Yeshiva (héb : ישיבה) : centre d'études de la Torah et du Talmud.
4. Signifiant « maison » en hébreu.
5. Ce nom est une autre façon de désigner leur groupe religieux des Loubavitch. Il s'agit de l'acronyme *Hokhma Bina Da'at*, signifiant « sagesse, compréhension, savoir », חכמה בנה דעת en hébreu.
6. Le hassidisme est un mouvement religieux qui a émergé dans le judaïsme au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle en Ukraine. Il est structuré autour d'une forte cohésion communautaire et d'un leader charismatique. Le mouvement se caractérise particulièrement par la manifestation de l'extase et une ferveur religieuses collectives. Comme le souligne Jacques Gutwirth, « le hassidisme moderne a eu pour initiateur le légendaire Baal Shem Tov (1700-1760) ; il compte aujourd'hui encore plusieurs dizaines de milliers de fidèles, les hassidim, groupés en des communautés qui se réclament chacune d'un rabbin, leur chef spirituel, se rassemblent dans des maisons d'étude et de prière ».
7. Andrew Buckser, « Chabad in Copenhagen, Fundamentalism and Modernity in Jewish Denmark », *Ethnology*, vol. 44, n° 2, Spring, Pittsburgh, University of Pittsburgh, 2005, p. 130.
8. Comme le montrent les travaux suivants : Nancy Green L., « Religion et ethnicité : de la comparaison spatiale et temporelle », *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2002, vol. 57/ n° 1, 2002 ; Nancy Green L., « Le Quartier ethnique en formation et transformation : histoires, historiographies », dans François Pouillon, *et al.*, *Lucette Valensi à l'œuvre : une histoire anthropologique de l'Islam méditerranéen*, Paris, Éditions Bouchène, 2002 ; Loïc Wacquant, « Les deux visages du Ghetto », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5, n° 160, Paris, Seuil, 2005. Thomas Lee Philpott, *The Slum and the Ghetto, neighborhood deterioration and middle-class reform, Chicago, 1880-1930*, New York, Oxford University Press (The urban life in America series), 1978 ; Christian Topalov, Laurent Coudroy de Lille, Jean-Charles Depaule *et al.*, *L'Aventure des mots de la ville : à travers le temps, les langues, les sociétés*, Paris, Robert Laffont (Bouquins), 2010 ; Christhard Hoffmann, « Von Heinrich Heine zu Isidor Kracauer: Das Frankfurter Ghetto in der deutsch-jüdischen Geschichtskultur und Historiographie des 19. und frühen 20. Jahrhunderts », dans Fritz Backhaus, Gisela Engel, Robert Liberales, Margarete Schütler (éds.), *Die Frankfurter Judengasse. Jüdisches Leben in der Frühen Neuzeit*, Frankfurt am Main, Societäts-Verlag, 2006.
9. Marcel Roncayolo, *Lectures de villes. Formes et temps*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2002.
10. Antonella Di Trani, *Le Ghetto de Venise, anthropologie contemporaine d'une ancienne enclave urbaine*, thèse de doctorat, sous la direction d'Alban Bensa, EHESS, 2015.



11. Au moment de l'enquête, 30 juifs habitent dans le ghetto de façon permanente : il s'agit de juifs vénitiens mais aussi provenant d'autres villes italiennes ou d'Israël.
12. C'est dans le ghetto que se déroule la dernière étape du *percorso della memoria* : le « parcours de la mémoire » du 25 avril, célébrant la libération en Italie. Le parcours de la mémoire est organisé et promu tous les ans par l'Associazione nazionale dei partigiani italiani (Association nationale des résistants italiens – ANPI) de Venise, la communauté juive locale et divers groupes politiques tels que Le coordinamento di Cannaregio (« La coordination de Cannaregio »).
13. Lorsqu'un juif de la communauté vénitienne décède, la communauté locale fait faire à son cercueil un dernier tour dans le ghetto, selon un parcours défini, avec des arrêts devant les synagogues, avant que le corps soit acheminé vers le cimetière de l'île du Lido.
14. Les « Alpini » sont une force spéciale de l'armée italienne destinée à intervenir dans les zones montagneuses.
15. Michel Naepels, « Une étrange étrangeté, remarques sur la situation ethnographique », *L'Homme*, n° 48, oct/déc 1998, p. 185-199, spéc. p. 187.
16. *Ibid.*
17. Alban Bensa, *op. cit.*, p. 299.
18. Alban Bensa, séminaire « Actualité de l'anthropologie », EHESS, 9 décembre 2013.
19. Carlo Ginzburg, cité par Alban Bensa, *ibid.*, p. 27.
20. Alban Bensa, « Fièvres d'histoires dans la France contemporaine », dans Alban Bensa et Daniel Fabre (dir.) *Une histoire à soi. Figurations du passé et localités*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme (Ethnologie de la France, cahier 18), 2001, p. 10
21. Donatella Calabi, « Il ghetto e la città », dans Donatella Calabi, Ugo Camerino, Ennio Concina (éds), *La città degli ebrei: il Ghetto di Venezia, architettura e urbanistica*, Venezia, Albrizzi (Venetiae), 1991 (réédition en petit format, Venezia, Marsilio, 1991).
22. Donatella Calabi, « Les Quartiers Juifs en Italie entre XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle. Quelques hypothèses de travail », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 52, n° 4, Paris, Éditions de l'EHESS, 1997, p. 780.
23. Riccardo Calimani, *Storia del ghetto di Venezia, 1516-2016*, Milano, Mondadori, 2016. Notons que *L'Archivio Renato Maestro* fait partie de la Bibliothèque de la communauté juive de Venise se trouvant dans le ghetto.
24. Consacré cette fois à une poétesse juive vénitienne Sarah Copio Sullam.
25. Umberto Fortis, Paolo Zolli (éds), *La Parlata giudeo-veneziana, Assisi-Roma*, Beniamino Carucci, (Collana di cultura ebrica, vol. 13), 1979.
26. Didier Lapeyronnie, *Ghetto urbain : ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui*, Paris, Robert Laffont. (Le Monde comme il va), 2011.
27. Loïc Wacquant, « Pour en finir avec le mythe des "cités-Ghettos" : les différences entre la France et les États-Unis », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 54, 1992.
28. Louis Wirth, *The Ghetto*, Chicago, University of Chicago Press, 1982.
29. Nancy L Green, *op. cit.*, p. 179.
30. *Ibid.*, p. 182.
31. C'est en 1516 que le Sénat de la République de Venise décide d'instituer un lieu de résidence forcée pour les juifs vénitiens. Il perdurera jusqu'en 1797.
32. Seules les activités bancaires et les fripes étaient autorisées dans le ghetto.
33. « Magasins ».
34. Qui se qualifient comme chrétiens ou non-juifs.
35. Chapeau noir, costume noir et chemise blanche de laquelle dépasse de part et d'autre le *Zizit* : (héb. ציצית pl. ציציות, pl. *ziziyot*) longues franges accrochées aux quatre coins du châle de prière, le *Tallit*.
36. Bernard Lepetit, *op. cit.*, p. 14.
37. Lucine Endelstein, « Lumières sur la ville », *Archives de sciences sociales des religions*, année 62, n° 177, janv-mars 2017, p. 51

38. Jacques Gutwirth, *La Renaissance du hassidisme : de 1945 à nos jours*, Paris, Odile Jacob, 2004, p. 14.
39. *Ibid.*
40. Élise Berman, « Voices of Outreach: the Construction of Identity and Maintenance of Social Ties Among Chabad-Lubavitch Emissaries », *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 48, n° 1, 2009, p. 69-85, spec. p. 74.
41. Andrew Buckser, *op. cit.*
42. *Sukkah* (héb. סוכה) : cabane érigée lors de la fête de Sukkot selon le commandement biblique prescrivant d'habiter dans les cabanes pendant sept jours (Lev. 23:42). La fête fait référence à la sortie des juifs d'Égypte.
43. *Kiddush* (héb. קידוש) : prière récitée au-dessus d'un verre de vin dans la maison ou dans la synagogue pour célébrer le Shabbat ou une fête religieuse selon le commandement biblique.

## RÉSUMÉS

Pris dans de récentes transformations sociales et matérielles, le ghetto de Venise et son dense passé historique font l'objet de réappropriations de la part des acteurs impliqués dans son processus de revitalisation. L'espace du ghetto devient un lieu d'enjeux, de pratiques dissonantes où établis ou nouveaux arrivants ayant une trajectoire résidentielle et des appartenances diverses tentent de réinventer le ghetto en devenir alors qu'il a les traits d'un lieu ambivalent. L'histoire et les récits du ghetto s'en trouvent réactivés. Les usages de l'espace réactualisés font émerger des conflits de visibilité et de représentation d'une forme de vie juive en ce lieu emblématique, ce qui contribue à reconsidérer le terme de ghetto.

Ghetto, Temporalités, Mode d'appartenance, Histoire locale, Récits d'acteurs

The article proposes a new reading of the word ghetto with regard to the dense historical past of the case of Venice, a former enclave whose renewal is underway. While reviewing the semantic trajectory of the word ghetto and its use in different contexts, this contribution aims to show how the inhabitants, Venetian Jews, and young missionaries or newcomers, appropriate the local history of the ghetto in order to reaffirm their belonging to this "historical place", perceived differently by each in terms of the contemporary ghetto's issues and transformations. Actors initiate narratives and reactivate competing sequences of history depending on their involvement in the ghetto and the meanings that they attach to it. Who owns the ghetto and its history? This question leads to dissonant uses of the past and conflicts of visibility and representation within the public space of an emerging ghetto.

## INDEX

**Keywords :** Ghetto, Temporalities, Ways of Belonging, Local History, Actors Narratives

## AUTEUR

### ANTONELLA DI TRANI

Antonella Di Trani est docteure en anthropologie, maître de conférences associée en SHSA à l'ENSAPVS et postdoctorante au LAVUE- CNRS. Elle est chercheuse associée au Global Research Programme on Inequality (GRIP ) de l'université de Bergen (Norvège), Elle travaille sur l'anthropologie de la ville, les enclaves, les processus de patrimonialisation et revalorisation des quartiers.

Elle a récemment publié *Reinventing the Pedagogy: about Architectural and Urban Utopias. The Experience of Teaching the Humanities and Social Sciences in a School of Architecture during a Pandemic* (2021); avec Milena Guest et Roula Maya, "IO3 Manual of Best Practices for a Blended Flexible Activity in Architecture for Higher Education Institutions" dans *FAM*, n°56 ; et *The Venice Ghetto: in Search of an Authentic Jewish Space*, dans Ewa Tartakowsky et Marcelo Dimenstein (dir.), *Analazing Jewish Europe Today* (Cracovie, Publishing House, 2021).  
antonella.ditrani@paris-valdeseine.archi.fr, aditrani@ehess.fr